



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre LIII. Du 5 Décembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

L E T T R E L I I I .

Du 5 Décembre 1786.

LA nouvelle des intrigues que veut réveiller l'Empereur aux Deux-Ponts, & que notre cabinet a donnée ici, paroît avoir produit un très-bon effet sur le Roi, malgré ceux qui s'écrient: *ne crede Teucris*, adage devenu le mot de ralliement du parti Anglois, Hollandois, anti-François, &c., &c.... Eh! puissions-nous nous conduire toujours de maniere à ce qu'ils n'aient jamais que cette injure à nous dire! quoiqu'il en soit, cette découverte déjouera probablement l'Empereur ici & là. Il est bien mal-adroit à lui de ne pas avoir laissé aggraver davantage la torpeur qui sera le produit infailible de l'ennui du travail, ou du cahos du rien faire. Mais je laisse ces branches extérieures à vos ministres qui en ont le fil; comme je n'ai su cette nouvelle que par la voie qui m'apprend toutes les autres; que M. d'Est** ne m'en a pas dit un mot; qu'il eût été mal-adroit & peu décent de questionner beaucoup sur une chose que je devois savoir, & qu'ainsi je me suis contenté de l'annotation vague de notre loyauté, je ne la fais, & je ne la saurai probablement pas dans tous ses détails. Vous sentirez peut-être à cette occasion, combien il seroit important que je fusse mieux instruit de chez vous. Mais au moins conviendrez-vous que je donne tout ce que je puis & dois donner, quand je trace la carte intérieure du pays, puisque je n'ai pas la clef de la politique extérieure, qu'assurément je ne néglige pas, lorsque le hazard m'offre des chances.

Crantz, faiseur de libelles, & chassé du pays par Frédéric II, pour avoir volé une caisse, & vendu un cheval trois fois, est rappelé avec huit cents écus de pension. Le Roi écrit à M. de Herzberg pour le placer. Ce ministre répond que cet homme est plein de talens, & fort estimable; mais qu'il est trop peu discret pour pouvoir être employé dans les affaires étrangères. Le Roi le propose au ministre de Werder qui répond que cet homme est très-intelligent, très-capable; mais que chez lui se trouvent des caisses, & qu'ainsi Crantz n'y peut entrer. Enfin le Roi place l'illustre Crantz, par-tout loué & par-tout refusé, auprès des États du pays, qui lui donnent huit cents écus pour ne rien faire.

Le ministre de Schulembourg, après avoir demandé deux fois sa démission, l'a enfin obtenue, & sans pension; cela est dur; mais cet exministre est adroit. C'est à la première branche qui a été retranchée de son département, qu'il a remis tout le fardeau. S'il a un moyen de revenir, c'est bien celui-là. Vous savez au reste ce que c'est que cet homme: de l'esprit, de la facilité, de la sagacité pour le choix de ses co-opérateurs, indifférent sur les moyens, vain dans la prospérité, hors de lui dans l'infortune qui le déjoue à son gré, serviable; susceptible d'affection, croyant aux amis: après avoir été quinze ans ministre de Frédéric II, il s'étoit regardé comme inébranlable, parce qu'il étoit nécessaire; il espère que la force des choses surmontera l'intrigue qui est parvenue à l'écartier. Peut-être se trompe-t-il: car enfin on trouve longtems des faiseurs, quand on n'est pas difficile sur le choix & que la chose n'est pas de soi-même hors de la portée commune. Si les Rois vouloient un Newton, il faudroit

bien qu'ils prissent Newton ou que la place fût vuide; mais qui ne se croit pas capable d'être ministre, & de qui peut-on démontrer qu'il en est incapable?

On m'assure de bon lieu que le comte de Hertzberg regagne de la confiance. Il a plié devant les nouveaux agens qui ont eu la foiblesse de réchauffer le Roi, parce qu'enfin Mlle de Voss est la niece du comte Finck, & que sa famille ne pouvant tirer parti de son élévation, qu'en culbutant ceux qui entourent le Roi, & qui n'ignorent pas que la belle les déteste, il faut bien lui opposer quelqu'un. Encore une fois, si la demoiselle a de l'étoffe, c'est de-là que viendra la révolution que plus ou moins d'adresse hâtera ou reculera. Quoi qu'il en soit, M. de Hertzberg a conseillé au comte de Görtz de se ranger du côté de M. de Renneval, de la prudence duquel il a fait au Roi le plus grand éloge.

Nouvelle bévue dans le régime militaire. Tous les premiers lieutenans sont faits capitaines, & les capitaines soit en pied, soit en second, du régiment des gardes, sont nommés majors. Je ne vois que la chancellerie de guerre qui gagnera à cet arrangement. On disoit que le Roi veut payer ses dettes personnelles (dont, par parenthèse, on élude plus que jamais la liquidation), avec le produit des patentes d'officiers, & les diplômes de comtes, de barons, de chambellans &c.

On avoit présenté au Roi le projet de la capitation, comme une espece d'abonnement volontaire, au devant duquel le peuple iroit de lui-même. Mais, averti de la sensation qu'avoit occasionnée ce projet, ébranlé de la rumeur, échauffé par la lettre de M. Heinitz, il a dit à M. de Werder: *Il ne faut pas se mêler de ce qu'on n'entend pas* (notez bien que c'est à

son ministre des finances qu'il parle); *il falloit consulter Launay* (dans les liens d'une commission.) M. de Werder s'est excusé comme il a pu, en disant que le plan n'étoit pas de lui (en effet il est de Beyer), comme s'il ne se l'étoit pas approprié en l'approuvant.

Le directoire général, cette espece de conseil d'Etat, où le Roi n'assiste jamais, a projeté des remontrances sur l'inactivité humiliante dans laquelle on le tient; mais M. de Welner s'y est opposé, laissant entrevoir l'invincible répugnance de sa Majesté pour toute espece de conseils. Elle naît de l'idée bizarre que ceux qui lui en donnent, ont sans doute adopté le sentiment de son oncle sur sa capacité. Il ne fait pas qu'on ne hasarde de conseiller, parmi les grands, que ceux qu'on estime.

En attendant, toujours même faveur aux illuminés, dont la conspiration a été dénoncée par le grand personnage que je vous indiquai dans ma dernière, au général Möllendorf, intime ami du frere de Mlle Voss) homme estimé par son caractère moral, obscur d'ailleurs, du moins jusqu'ici, mais qui probablement jouera bientôt un rôle), afin qu'il effraie sa sœur & par elle le maître sur les attentats d'une secte qui sacrifiera qui elle ne dominera pas. Biefter, le même qui a reçu tout au moins l'insinuation d'épargner les visionnaires, a, relativement à eux, un procès qu'il perdra, dit-on. Il a accusé de catholicisme un M. Starck, professeur de Jena, personnage célèbre par le don de persuader autant que par l'esprit & les connoissances; né luthérien, ministre luthérien, & professant à découvert le catholicisme. Il n'en intente pas moins une action criminelle à Biefter pour l'avoir dit, & le somme de prouver sa calomnieuse assertion.

Sous Frédéric II on n'auroit jamais entendu parler d'un semblable procès. Au reste, le Starck a publié récemment un livre intitulé *Nicaïse*, dans lequel il attaque la franc-maçonnerie. Elle replique par un ouvrage intitulé *anti-Nicaïse*, où l'on trouve des lettres authentiques de plusieurs Princes, entr'autres du Prince Charles de Hesse-Cassel & du prince Ferdinand de Brunswick, qui prouvent très-bien ce qu'on sauroit quand on a causé avec lui, ne connût-on pas d'ailleurs ses faiseurs Bauer & Westfall, qu'un grand Général ou plutôt un Général renommé peut être un bien petit homme.

Les états de dépense sont enfin dressés. Il en résulte que le Roi pourra augmenter son trésor de deux millions d'écus, & réserver encore une somme assez considérable pour ses plaisirs ou ses affections. On suppose au reste dans ce calcul que la recette rendra comme les années précédentes, ce qui est au moins douteux. Une opération paternelle est d'avoir déchargé les gens de la campagne du logement gratuit de la cavalerie, & de la nécessité de fournir les fourrages à très-bas prix. Cette opération coûte au Roi deux cents soixante-dix mille écus annuels; mais elle étoit de première nécessité: c'est une suite du plan de Möllendorf pour l'abolition du *verd*.

Les manuscrits du feu Roi ont pour éditeur un M. Moulinès, dont je vous ai donné autrefois le signalement politique, & qui, littérairement parlant, est sans goût, sans tact, sans connoissance approfondie de la langue; mais il est ami de Welner, de ce Welner à qui le Roi envoie le matin à sept heures les lettres & requêtes de la veille, & qui va en rendre compte, ou plutôt en décider avec le Roi à

quatre heures ; car les ministres reçoivent les ordres & ne donnent pas de conseils ; de ce Welner qui a le bon esprit de refuser le titre de ministre, & qui ne veut être que directeur des bâtimens, mais dont toute la cour leche déjà les traces. Ces manuscrits vont être imprimés en 18 volumes in-8°. Les deux morceaux les plus curieux sont l'*Histoire de la guerre de sept ans* & *Mémoires de mon temps*. Dans le premier écrit, Frédéric a plutôt raconté ce qu'il auroit dû faire, que ce qu'il fait, & cela même est un trait de génie ; il loue ou excuse à peu près tout le monde, & ne critique que lui.

Le Marquis de Lucchesini, qui avoit été, non l'ami, non le favori de Frédéric, mais son écouteur, est très-piqué, sans le dire, du choix de Moulinès. Il a demandé un congé de six mois pour voyager chez lui, & sans doute ne reviendra pas. Comment n'a-t-il pas senti que sa considération personnelle devenoit immense, s'il eût quitté la Prusse huit jours après la mort du Roi, avec cette unique réponse à toutes les offres qui alors lui auroient été faites : „ Je n'ai ambitionné qu'une place que tous les Rois de la terre ne peuvent ni m'ôter ni me rendre ; celle d'ami de Frédéric II ? „

On a donné deux successeurs au comte de Schulembourg ; car le Roi de France a quatre ministres ; il en faut vingt à celui de Prusse. L'un est M. de Moschwitz, homme de justice, dont on ne dit ni bien ni mal ; l'autre est un comte de Schulembourg de Blumbert, beau-fils du comte Finck. Il a des connoissances, une ambition sombre & ardente, un caractère moral suspect, studieux, intelligent, appliqué ; c'est assurément un sujet capable ; mais on le soupçonne de manquer d'ordre, d'avoir plus de chaleur de tête que d'activité, plus

d'idées à lui que de dextérité pour les amalgamer à celles des autres & les faire réussir: il n'a d'ailleurs aucun usage des affaires, & il est absolument étranger aux spéculations de banque & de commerce, c'est-à-dire aux principales branches de son département.

1^{er} P. S. Le Roi qui paie les dettes de son pere, a accordé vingt mille écus pour l'entretien & les menus plaisirs de ses deux fils aînés; leur maison est défrayée à part.

2^d P. S. Je ne croyois pas être si bon prophete. Le frere de Mlle de Voff a la place du président de Moschwitz; c'est le pied à l'étrier.

Le cours sur Amsterdam est si extraordinairement haut, que nulle opération de finance ou de commerce n'expliquant cette crise, je ne doute pas que l'on n'y fasse des remises pour les dettes personnelles du Roi. C'est l'avis de Struensée, qui d'ailleurs ne fait rien de positif à cet égard.

LETTRE LIV.

8 Décembre 1786.

Vous pouvez compter que trois nuances forment le caractère du Roi: la fausseté, qu'il croit habileté; un amour-propre irascible à la plus légère représentation; le culte de l'or, qui chez lui n'est pas tant avarice que passion de posséder. Le premier de ces vices lui donne de la défiance; car qui trompe par système, croit toujours être trompé. Le second lui fait préférer les gens médiocres ou bas. Le dernier contribue à lui faire mener une vie obscure & solitaire qui renforce les deux autres. Violent dans son intérieur; impénétrable en public;